

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Annee. No. 12.

1er Avril 1880

A. J. BOUCHER

Editeur-Proprietaire

No. 280, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

SOMMAIRE. — Orgues harmoniums de la Puissance Avis important Poésie *Tableaux Vénitiens* Albani à Bruxelles Les frères Louis, Joseph et François Lambillotte Offices de Pâques, 1880 Musique : *Rainbow schottische*, Kleber, Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres : Campana, Capoul, Carreno. Correspondance de Québec Nouvelles artistiques Canadiennes Abonnements reçus dans le cours du mois Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Avril-Mai. *A travers l'océan*, composition descriptive de Salomon Mazurette. Table alphabétique des matières du 6me. volume.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separé.

Imprimé par la "MONTREAL PRINTING Co.," 245, Rue St. Jacques, Montréal.

# ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE.

(DOMINION

ORGANS.)

ENTREPOT PRINCIPAL

— AU —

Magasin de Musique

— DE —

A. J. BOUCHER,

(ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

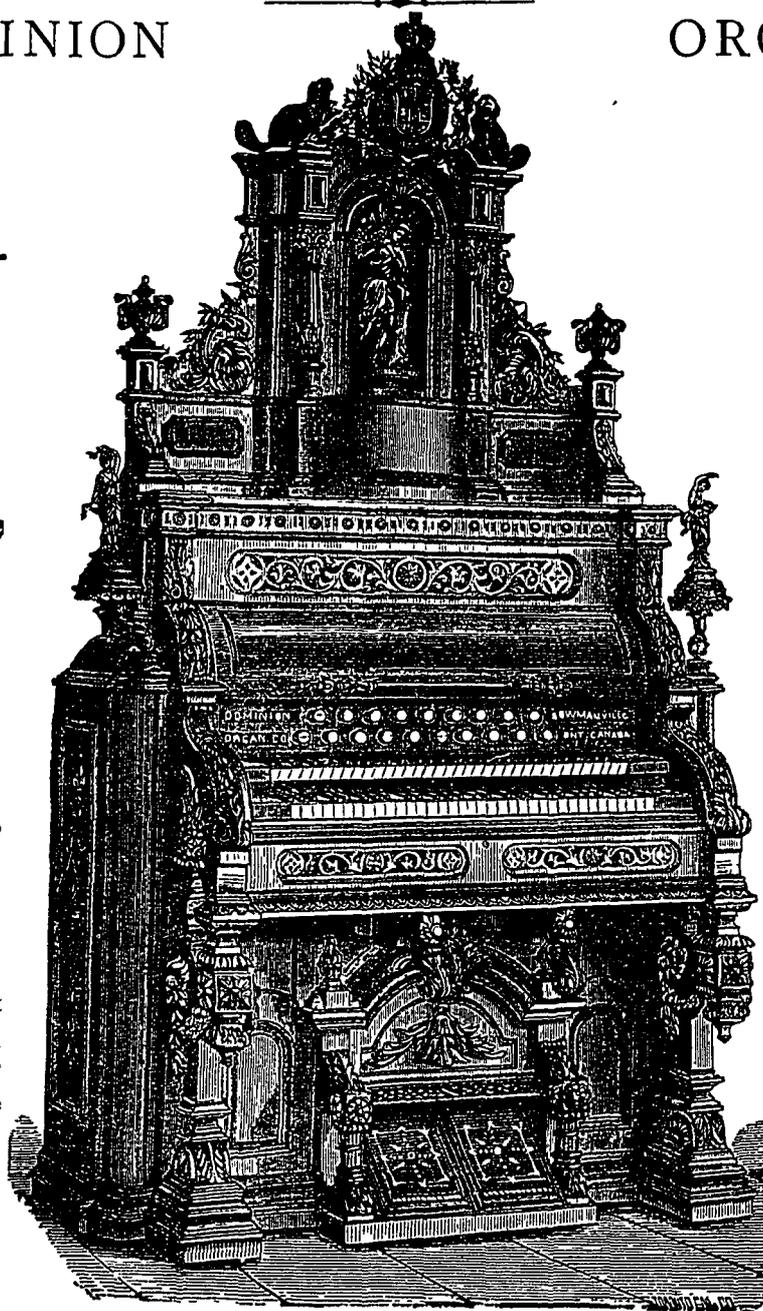
— DU —

CANADA MUSICAL,)

RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Toujours en magasin, un choix d'Orgues-Harmoniums Français, Américains et Canadiens, de 20 ou 25 différents modèles et de différents prix.



AGENT GÉNÉRAL

— POUR LA —

Province de Quebec,

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR

— DE —

PIANOS

— ET —

d'Orgues-Harmoniums,

Canadiens et Etrangers.

Circulaires, Certificats, Catalogues descriptifs et illustrés, avec liste des prix, envoyés franco, sur demande.

## Orgues pour Salon, pour Eglises, pour Ecoles, garanties pour 5 ans.

Surpassant en *richesse*, en *puissance* et en *suavité* de son, les meilleurs instruments de fabrique étrangère.

Les ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE, d'un fini exquis, ont obtenu les plus hautes distinctions et les PREMIERS PRIX à toutes les Expositions où ils ont été exhibés.

**AU CENTENAIRE DE PHILADELPHIE, 1876,**

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, (la plus haute récompense accordée,) pour LE MEILLEUR ORGUE DU MONDE

**A SIDNEY, Australie, 1877,**

Premier prix, Médaille et Diplôme, à l'Exposition Universelle.

**A PARIS, 1878,**

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, à l'Exposition Universelle.

**A TORONTO, 1878,**

Médaille d'Or à l'Exposition de la Puissance, et PREMIER PRIX, Toronto, 1879.

PREMIER PRIX AUX EXPOSITIONS DE LONDRES, HAMILTON, MARKHAM, BRAMPTON, BRANTFORD ET NEWMARKET

Ces instruments superbes étant fabriqués dans la Puissance, l'acheteur bénéficie de **30 à 35** par cent, en économisant les droits excessifs et autres charges imposés sur les Orgues inférieures de manufacture étrangère.

**PRIX: DE \$50 à \$1200. Facilités de paiement accordées.**

N'achetez pas ailleurs avant d'examiner ces instruments supérieurs.

**L. E. N. PRATTE,** Agent Général pour la Province de Québec,  
280 Rue Notre-Dame, Montreal.

# Le Canada Musical.

VOL. 6.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> AVRIL 1880.

[No. 12.

## AVIS IMPORTANT.

A la sollicitation pressante d'un grand nombre de nos abonnés, nous avons résolu d'enrichir notre revue, à dater du 1<sup>er</sup> mai prochain, (1<sup>re</sup> livraison de notre septième année,) d'un attrayant **FEUILLETON**. Nous commencerons donc, au prochain numéro, la publication d'une émouvante nouvelle, intitulée :

### LE CHEVALIER TÉNÉBRE,

— PAR —

PAUL FÉVAL.

Afin de ne rien enlever au caractère artistique du CANADA MUSICAL, nous publierons notre feuilleton sous forme de supplément, qui portera désormais le nombre de pages de notre revue de 16 à 24, par livraison. Le prix de l'abonnement restant le même (\$1.00 par année, payable d'avance,) nous comptons sur le bienveillant encouragement des amis de l'art et de la saine et belle littérature pour nous aider à faire face au surcroît de dépenses que nous impose l'amélioration projetée de notre publication.

### TABLEAUX VÉNITIENS.\*

C'est le déclin de la journée.  
Le concert, piazza San Marco,  
Finit, laissant une traînée  
Mélodieuse dans l'écho ;

Et la commotion physique  
Survit et plane, encore un temps,  
Sur les pupitres à musique  
Où manquent les exécutants.

Un vol de blancs ramiers effleure  
Les dômes neigeux dans l'azur.  
Solennelle, la voix de l'heure  
Tinte sur un ton grave et pur.

Le couple noir qu'un ancien doge,  
Voici bien longtemps, installa  
Sur la vieille Tour de l'Horloge,  
Est toujours en faction là :

Sous le marteau que fait encore  
Choir tour à tour leur bras d'airain,  
De grands cercles d'onde sonore  
S'élargissent dans l'air serein.

Rhytmant au loin sa voix plaintive,  
Devant la piazzetta, la mer  
Ouvre une large perspective  
De pourpre, d'or et d'outremer.

La gamme des couleurs, pareille  
Aux notes sublimes d'un chant,  
Traduit en concert pour l'oreille  
Ces gloires vives du couchant ;

Et toute la splendeur des nues,  
Emiettée aux prismes de l'eau,  
Tremble sur les vagues menues  
Comme ferait un tremolo.

—Soustruite au poids du jour de flamme,  
Venise sort de sa langueur,  
Le cœur joyeux comme une femme  
Qui vient de rêver au bonheur.

Un flot de douceur singulière  
Emane du large unisson  
Où tout, voix, parfums et lumière,  
Palpite du même frisson.

Tout se dilate, s'émeut, vibre...  
La caresse de l'air léger,  
Insinuée en chaque fibre,  
Sédut les nerfs de l'étranger,

Au point que son âme éblouie,  
Perd le sentiment du réel,  
Dans ces surprises de l'ouïe,  
Entre la lagune et le ciel.

Sous ses pas, qu'à peine rassure  
Le vieux dallage ferme et plein,  
Semble rebondir en mesure  
La planche mince d'un tremplin ;

Le marbre s'est fait élastique ·  
Et, du même trouble saisi,  
Qu'à lire un conte fantastique  
Rêve d'Hoffmann ou de Gozzi,

Il sent la large place unie  
Vibrer toute sous son talon  
Comme la table d'harmonie  
D'un gigantesque violon.

LÉON VALADE.

## ALBANI.

Nos lecteurs parcourront avec intérêt les extraits suivants des principaux journaux musicaux belges et français concernant notre grande artiste Canadienne, l'Albani, dont la réputation artistique, si manifestement établie pourtant, vient d'être un instant menacée par l'injuste caprice d'une jalouse coterie milanaise

Nous lisons dans *le Guide Musical* de Bruxelles, du 19 février : THÉÂTRE DE LA MONNAIE.—Mme. Albani a chanté, mardi soir, (le 17,) *Lucie*.

Il régnait dans le public, depuis quelques jours, au sujet du talent, encore inconnu à Bruxelles, de la diva, une sorte d'appréhension ; certains bruits venus d'Italie et peu faits, il faut l'avouer, pour inspirer confiance, circulaient sourdement. On racontait que l'Albani avait été sifflée à Milan .. "Sifflée" ! "Elle ne sait donc pas chanter" ! Et l'on se méfiait en attendant le résultat de la première représentation.

Ce résultat, disons-le bien vite, a été de nature à rassurer complètement les personnes craintives. L'Albani, accueillie, à son entrée en scène, avec la plus grande réserve, a conquis tout de suite les grâces du public, et la soirée tout entière a été pour elle un grand succès. Nous n'avons le temps aujourd'hui que de le

\* Poésie extraite du *Progrès Artistique* de Paris.

constater brièvement, nous réservant d'entrer en plus de détails la semaine prochaine.

La voix de l'Albani n'est pas, il faut l'avouer, ce qu'il faut admirer dans l'artiste. Le timbre de cette voix manque de velouté et de brillant, surtout dans le médium, qui est un peu sourd; les notes élevés ont plus d'éclat; mais en somme, l'instrument n'est pas de toute première qualité.

Mais, précisément pour cela, en raison de cette absence de ce qui fait souvent, chez beaucoup de chanteurs, la moitié du talent, le succès remporté par l'Albani a été d'autant plus légitime: elle ne l'a dû qu'à la seule perfection de son chant, à son extraordinaire sûreté, à l'art exquis qu'elle possède de poser la voix, et aussi—ce qu'il ne faut pas dédaigner—à son jeu ému, expressif, plein de simplicité et de justesse. Sous ce rapport, elle a été surtout très-belle dans le second acte de *Lucie*, qu'elle a chanté et joué admirablement. Dans le grand air du premier et dans la "scène de la folie" du dernier, on pourrait critiquer certaines fioritures, certaines "ficelles" de mauvais goût, déparant l'ensemble sobre et harmonieux de l'interprétation; mais, dans *Lucie*, bien des choses sont permises, et l'on n'a pas trop à craindre de gêner l'original en y ajoutant des choses qui, ailleurs, nuiraient au style de l'ouvrage.

Une mention spéciale est due aux artistes ordinaires de la Monnaie, qui secondaient l'Albani. M. Massart a mérité d'être applaudi à côté d'elle, et M. Devoyod n'a rien négligé pour faire sonner sa belle voix le plus qu'il a pu. Ils ont été, tous les deux, associés aux ovations multipliées que le public a faites à la cantatrice.

En résumé, très belle représentation, d'excellente augure pour les trois suivantes, *Rigoletto*, *Lohengrin* et la *Traviata*.

L. S.

*L'Echo Musical* de Bruxelles du 28 février, écrit :

Les représentations de l'Albani ont été le gros événement de la quinzaine au théâtre de la Monnaie; *Lucie*, *Rigoletto*, *Lohengrin*, qui se sont succédés, ont permis d'apprécier sous toutes ses faces le talent de la célèbre cantatrice.

Mme. Albani ne possède ni les moyens exceptionnels de la Patti, cette étonnante nature d'artiste, secondée par le plus splendide des organes, ni le charme étrange et si personnel de la Nilsson, ni l'emportement, la fougue de la Lucca; moins de relief que ses rivales en gloire, moins de brillant, mais plus d'unité, peut-être, un ensemble de qualités plus homogène et plus complet.

Par son éducation musicale comme par sa carrière, c'est à l'école italienne, évidemment, qu'appartient l'Albani: elle en a la mise de voix, le *portamento*, l'art accompli des demi-teintes, le style, le timbre en quelque sorte, et jusqu'au tempérament vocal; mais, ça et là, se révèle en traces nettement accusées, son origine française, la correction, un goût sûr, la vocalisation maîtresse d'elle-même, agile sans précipitation, la grâce et la simplicité. Ajoutez une physionomie expressive, un soin de l'accent, une vérité de jeu, et vous aurez une réunion de mérites devenue à coup sûr fort rare aujourd'hui, pour ne pas dire introuvable.

Serait-ce en déprécier seulement la valeur que de constater que la voix n'a ni une portée ni une puissance extraordinaires, que le médium en particulier sonne tant

soit peu sourd—faiblesse rachetée au surplus par l'éclat des cordes élevées! Nombre d'auditeurs du *Lohengrin* semblent être de cet avis. S'attendaient-ils à rencontrer dans la nouvelle Elsa une plus-value de puissance sonore, de vigueur vocale proportionnée au relèvement du prix des places? Et ont-ils été déçus de n'y trouver qu'une voix simplement jolie au service d'un rôle admirablement composé et fouillé, senti et rendu dans sa réelle expression et son véritable sentiment? C'est fort probable, l'accueil fait à l'Albani dans *Lohengrin* s'était ressenti de cette surprise.

Quoi qu'il en soit, s'il y a mécompte, chose discutable, il reste isolé; les représentations de *Lucie*, de *Rigoletto* ont été pour la chanteuse aussi bien que pour l'artiste, des succès incontestables, unanimes, sanctionnés par l'enthousiasme, les bravos, les rappels d'un auditoire d'élite.

Nos artistes ont mis tout leur zèle, toute leur conscience à faire à l'artiste en représentation un entourage digne d'elle; ils ne pouvaient manquer de réussir avec le talent qu'on leur connaît, et le public les a justement associés aux ovations qu'il discernait à l'héroïne de ces belles et bonnes soirées.

F. MDI.

BRUXELLES.—THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE.—Nous avons dit le grand succès remporté la semaine dernière par Mme. Albani dans *Lucie*. Depuis lors, elle a chanté *Rigoletto* et *Lohengrin*, et, dans des genres si différents, son triomphe a été aussi complet qu'il l'avait été le premier soir.

Dans *Rigoletto*, comme dans *Lucie*, comme aussi dans *Lohengrin*, ce qu'on a admiré en elle, c'est certainement bien moins la puissance de sa voix—qui est pourtant d'une étendue et d'une pureté rares dans les registres élevés—que la force d'expression, l'accent dramatique, la passion dont elle anime ses interprétations, toujours si pleines d'élévation et de charme.

Il y a une âme dans ce grand talent, et c'est là une qualité assez peu commune pour qu'on en fasse remarquer l'importance. Point d'exagération et de mauvais goût dans la composition de ses rôles, étudiés et fouillés avec toute la tendresse d'une artiste véritablement douée. La tragédienne est à la hauteur de la chanteuse; elle a une intelligence merveilleuse et d'une étonnante souplesse. Sous ce rapport, le rôle d'Elsa, dans *Lohengrin*, est une chose exquise, rendu comme elle le fait. On dirait d'une touchante et naïve figure de missel, non empesée par la raideur des vierges mystiques, et ayant conservé dans son extase toute la grâce et tout le charme de la jeune fille.

A côté de ce côté élevé et tout à fait admirable de ce talent, il y a aussi le côté de l'habileté vocale, aux prises avec les casse-cous de la vocalisation italienne. L'Albani a, ici également, des trouvailles d'une incroyable audace. Mais, encore une fois, ce n'est point cet art-là que nous admirons le plus en elle et qui lui a procuré le plus d'acclamations.

Mme. Albani donnera encore quelques représentations la semaine prochaine. Samedi elle jouera la *Traviata*, mardi *Rigoletto* et samedi 5 mars *Faust*.

L. S.

Nous reproduisons de l'*Echo Musical* du 13 mars :

C'est encore sur l'Albani que se concentre l'intérêt musical de la quinzaine au théâtre de la Monnaie. Le cours de ses représentations, interrompu par une indisposition, puis repris et prolongé suivant l'habitude consacrée, de quelques suppléments généreusement accordés comme toujours, a permis au public de faire plus ample connaissance avec l'artiste ; à celle-ci, de conquérir pour tout de bon ses faveurs, *sans restriction ni réserve*. Ce résultat est d'autant plus honorable, il faut le reconnaître, qu'il n'avait pas été acquis tout d'abord et qu'il a coûté d'avantage pour l'atteindre, de talent et d'efforts artistiques.

Peu commode en réalité et plus épineuse qu'on ne pense est la situation de l'artiste en représentation. Toute cette réclame dont on l'entourne, cette réputation qu'on lui prête, ces éloges par avance, ces racontars, cette vedette flamboyante sur l'affiche, ces intérêts mis en cause (des prix plus que doublés), sont autant de périls dont sa carrière fugitive est semée ; on s'attend à des merveilles, on y a droit, on les exige.

Pour parer au danger et pour en triompher, la voix est sans conteste le moyen souverain ; est-elle de qualité exceptionnelle, dépasse-t-elle en étendue, en puissance, en fraîcheur, en souplesse ce que l'on entend d'ordinaire, la réussite est certaine, immédiate. Le talent, on ne l'apprécie qu'après semble-t-il, on le met en sous-ordre et pourtant n'est-ce pas la chose du monde la plus fréquente au théâtre que des succès de voix éclatants dans le principe, se réduisent jusqu'à disparaître quand l'art ne les soutient pas en les vivifiant ? L'art, tel est somme le dernier mot s'il n'est pas toujours le premier des succès réels et durables ; l'Albani nous en fournit des preuves nouvelles et convaincantes.

Il y avait eu quelque surprise, les soirs de début, à entendre cet organe agréable sans rien de plus ; on espérait autre chose, on comptait sur des étonnements qui ne se produisaient pas, sur une exécution dont on cherchait en vain l'éclat et le brillant rêvés ; on n'était à vrai dire qu'à moitié satisfait, et ça et là errait sur certaines lèvres le mot rigoureux de déception.

C'est au talent si complet, si sûr de la comédienne et de l'artiste qu'il appartenait de racheter ces impressions premières ; la réparation hâtons nous le dire a été prompte et décisive. *Rigoletto*, *la Traviata*, *Faust* forment les étapes successives de cette marche ascensionnelle vers un succès absolu, sans sujet à discussion ou à réserve. Les insuffisances vocales, si tant est qu'elles existent, devaient fatalement disparaître devant cette interprétation intelligente, consciencieuse, fouillant un rôle dans ses moindres replis, mettant en pleine lumière musicale et scénique les sentiments, les accents, les caractères multiples des personnages à représenter.

Son succès dans *Rigoletto* nous l'avons constaté déjà ; une seconde audition n'a fait que le confirmer et le grandir. *Violetta* avec son rendu passionné, dramatique n'a pas moins réussi ; jamais pensons-nous au théâtre de la Monnaie, le quatrième acte, ce poignant poème de la mort, n'a rencontré cette variété et cette justesse d'accents, cette intensité d'expression affranchie de toute tendance au mélodrame. La façon dont elle a compris et rendu la Marguerite de *Faust* s'éloigne assez bien des traditions et des idées reçues ; moins de

poésie, de rêverie, de sentimentalité éthérée, que chez la plupart des interprètes de ce rôle, aimant et aimé de toutes les cantatrices généralement quelconques ; une exécution totalement en dehors, une passion débordante, une chaleur communicative qui entraîne le spectateur et force le succès. C'est la note personnelle qui domine ; on peut trouver à redire et sujet à critique. On ne saurait nier la brillante organisation, la nature dont cette création comme toutes celles de l'éminent artiste porte la vive empreinte. Puisqu'elle nous a quittés, souhaitons, que ce ne soit point sans esprit de retour ; c'est le vœu de cette foule d'amateurs et de dilettantes qui grossit tous les jours à Bruxelles et s'est portée pour l'entendre et l'applaudir à chacune des représentations que le théâtre lui offrait.

BRUXELLES.—THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE.—  
Le séjour de l'Albani touche à sa fin. Au moment où on lira ces lignes, la grande artiste aura fait ses adieux au public bruxellois,—pour revenir, espérons-le, l'hiver prochain.

Les représentations qu'elle est venue nous donner, —et qui, de quatre qu'elles devaient être d'abord, sont montées peu à peu au nombre de sept,—auront compté certainement parmi les plus intéressantes que nous avons eues en ces dernières années. Elles nous ont apporté une surprise nouvelle, inattendue,—la surprise toujours charmante d'un plaisir que l'on n'espérait point. L'Albani n'était jamais venue à Bruxelles. A peine la connaissait-on de réputation, par la voie de journaux étrangers ordinairement fort enclins à la "réclame" : nous avons, en effet, souvent appris ce que valent les éloges qui nous viennent du dehors ; ce ne sont que triomphes, transports d'enthousiasme, forêts de fleurs, rappels innombrables ;—et, en définitive, il faut en rabattre beaucoup ; de loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien. La Patti elle-même a été quelquefois victime de ces louanges dithyrambiques qui exaltent des qualités absentes et glorifient ce qui mériterait un silence discret.

Vous pensez bien, dans ces circonstances, que l'arrivée de l'Albani a été accueillie avec réserve. Mais combien la joie a été plus grande ensuite, quand on a vu que l'on avait affaire à autre chose qu'à une réputation surfaite ; que la diva dont on se méfiait un peu était à la fois une admirable cantatrice et une admirable tragédienne ; que, si elle n'avait pas dans la voix les trésors naturels de la Patti, elle possédait à un degré bien plus élevé, le sentiment, l'ampleur du style, la passion, sobre, juste, sans ces exagérations de mauvais goût dont nous avons vu tant d'exemples, et qu'une âme palpitait dans ce chant si pur, si élevé, si réellement artistique.

Je vous ai dit l'éclatant succès de l'Albani dans *Lucie*, dans *Rigoletto*, dans *Lohengrin*. Ce succès a été bien plus éclatant encore dans *la Traviata*, où elle a dépassé, et de loin, toutes les "étoiles" que nous avons entendues jusqu'à présent,—et, on se le rappelle, il n'y en a guère qui, depuis trois ou quatre ans, ne se soient point fait entendre dans ce rôle : la Patti, la Nilsson, la Lucca, sans compter Mlle. Heilbronn et Mlle. Minnie Hauk, qui n'étaient pas sans talent. Quelle touchante, quelle superbe *Violetta* ! Elle a le charme, l'éclat, la grâce au premier acte, la tendresse et l'émotion dans le reste de l'ouvrage ; elle a fait pleurer toute la salle dans

ses deux duos du deuxième acte, et dans la scène finale. La Patti était très-belle aussi dans ce rôle; mais, comme presque partout ailleurs, c'est par la recherche du détail, par mille riens charmants, qu'elle y brillait surtout;—l'Albani est bien autrement vivante, bien autrement vraie; et, avec cela, le côté purement "virtuose" n'y perd rien, au contraire: témoin le grand air à roulades du premier acte

Et puis, quelle magnifique comédienne! Comme tout ce rôle, joué par elle, est composé, interprété, étudié, sans banalités et avec une intelligence que nous n'avons rencontrée chez aucune autre cantatrice! Et comme toujours le chant est d'accord avec le jeu et avec la mimique, de façon à donner à l'interprétation son importance et sa couleur, complètement et parfaitement! Vous jugez bien à quelle puissance d'effet ces trois éléments réunis peuvent arriver, et vous vous expliquerez le triomphe de l'artiste.—*Le Guide Musical* du 11 mars.

### LES FRERES

## LOUIS, JOSEPH ET FRANCOIS LAMBILLOTTE.

En matière d'Art ou de Littérature, l'opinion publique, toujours exclusive, est instinctivement portée à n'admettre qu'un nombre très-restreint de réputations toutes faites. Un jour vient, cependant, où la critique et l'érudition, obéissant à un besoin d'impartialité, guidées par l'esprit historique, s'avisent de découvrir que le passé—un passé souvent bien près de nous,—est plus riche qu'on le supposait, et qu'il reste bien des devoirs de réhabilitation à remplir. De là, les revirements et les repentirs du goût. A cet appel, plus d'une mémoire languissante, dédaignée, vient reprendre au grand jour, dans le domaine musical, la place qui lui appartient.

Le temps et le revoir "ces moniteurs et ces correcteurs sans pareil," au dire de Montaigne, ainsi que les persévérants et généreux efforts de la reconnaissance filiale, ont amené, nous l'espérons, ce jour de réparation, de justice, pour la mémoire et les œuvres de Louis, de François et de Joseph Lambillotte, trois frères aussi unis par des facultés intellectuelles et une vocation identique, que par leur commune origine.

Dans ces trois natures, en effet, même modestie, même mansuétude, même affabilité; même équilibre rare de l'imagination et du cœur; même remarquable organisation musicale; même fraîcheur d'idées survivant à d'incessants labeurs; même don de ce mérite bien humble et bien essentiel, la netteté; heureux surtout de pouvoir faire ce qu'ils croyaient utile, même lorsque l'événement ne répondait pas à leur intention; tous trois exposés, en raison même de leur caractère, de la nature de leur talent, à des sympathies dont ils ne devaient pas en tant que Religieux, tirer personnellement parti, à des attaques auxquelles ils ne pouvaient autrement répondre qu'en les ressentant et les subissant.

Louis Lambillotte, né près de Charleroi en 1796; mort à Paris en 1855, est la physionomie la plus intéressante de cette fraternelle trinité artistique, qui sera rendue à la vérité et replacée sous son vrai jour, dans une *Etude biographique et critique* dont on annonce la publication prochaine. Quelle vie plus digne d'être

étudiée que celle de Louis, du "grand aîné," comme on l'appelait familièrement!

Le nom du savant jésuite restera attaché à la restauration du chant liturgique; c'est vers l'année 1842 qu'il forma le projet d'y ramener l'unité et l'harmonie. Pendant dix ans, il visita les bibliothèques de l'Europe, étudiant, contrôlant, traduisant les manuscrits originaux, publiant le merveilleux *fac-simile* de l'*Antiphonaire authentique de Saint-Gall*, établissant les rapports qui existent entre ces divers monuments des âges de foi, arrivant enfin à fixer, dans sa majesté et sa pureté primitives, le chant grégorien et à renouer sa tradition, en le plaçant sous la sauvegarde universelle, ce qui était pour lui se montrer vraiment digne de le comprendre, de l'admirer. Esthéticien, auteur de Traités spéciaux, Louis Lambillotte répugna à l'emphase, aux grands mots, aux théories chimériques dont se servent les uns et que prennent au sérieux les autres, que prennent au sérieux tout les premiers ceux qui s'en servent. Critique, il en posséda bien l'art, qui consiste, dans son sens le plus pratique, à savoir lire judicieusement les auteurs et à apprendre aux autres à les lire de même, en leur dégageant le chemin. Praticien ingénieux, il inventa l'Harmoniphone ou clavier à pistons, en écrivit la Méthode, et découvrit des perfectionnements employés aujourd'hui encore dans la fabrication des harmoniums. Organiste émérite, les facteurs de la Belgique et du nord de la France l'invitaient aux inaugurations de leurs orgues, non-seulement pour en recevoir les constructions, mais aussi pour en faire briller les ressources mélodieuses par ses improvisations pittoresques. Dans sa jeunesse, il avait enseigné presque tous les instruments, et son talent spécial de chef d'orchestre était incontestable. Est-il dès lors étonnant que les compositeurs, les artistes éminents de son temps, appréciant surtout son profond respect de l'ordre intellectuel, aient entretenu avec lui des relations amicales?

Mais, ce qu'il y a, sans contredit, de plus intéressant à étudier dans le P. L. Lambillotte, c'est le compositeur. Quel feu d'improvisation l'anime! Il s'y réchauffe jusqu'à s'y brûler. Sa fécondité l'entraîne à écrire, faiblement parfois, ce qu'il vient de fortement concevoir. Les maîtres, il les possède tant et si bien, qu'il en semble tout pénétré et comme imprégné. Dans les maisons de son Ordre où il remplit les fonctions de directeur de musique, à Saint-Acheul, à Fribourg, à Estavayer, à Brugelette, à Vaugirard, il compose sans trêve ni repos; il se fait un plaisir de ce que d'autres auraient considéré comme un devoir; il écrit bien souvent le matin ce qui doit être interprété le soir même, avec des éléments d'exécution faibles, bornés, instables; il est forcé de se tenir dans un recommencement continu. Ce qu'il veut, c'est embellir les fêtes par des chants en rapport avec leur caractère, c'est éveiller, par la musique, les sentiments religieux prêts à éclore dans de jeunes esprits. Voilà ce qu'ont ignoré ou n'ont pas voulu comprendre les détracteurs de Louis Lambillotte.

Se hâter sans cesse, donner, donner, donner encore; plutôt s'user que se rouiller, telles furent donc la règle et la devise de l'intarrissable mélodiste mûri par le commerce des maîtres du seizième siècle, qui a semé les improvisations sur sa route, sans compter, sans regarder en arrière, sans jamais revoir les croquis, souvent informes, qu'il livrait tels quels à ses amis, à ses éditeurs. Recueillir les œuvres éparses du P. L. Lambillotte

et de ses frères qui avaient, ou peu s'en faut, les mêmes procédés de travail et qui remplirent dans leur Ordre les mêmes ministères artistiques, était une tâche par laquelle quelque esprit généreux devait se laisser tenter. Depuis quatorze ans, elle a été entreprise, suivie, menée à bonne fin par l'élève de prédilection, l'ami reconnaissant de L. Lambillotte, le Père CAMILE DE LA CROIX, aujourd'hui Directeur des études musicales à l'École libre de Saint-Joseph, à Poitiers. Au prix de patientes recherches, de voyages dans tous les pays habités ou seulement traversés par les frères Lambillotte, au prix d'efforts et de sacrifices nombreux, il a pu recomposer leurs œuvres complètes et réunir dans la même collection, à la fougue mélodique de Louis, la science de François et la suavité de Joseph.

Cette collection comprend :

- 1e *Quinze livraisons posthumes de grands Saluts, des trois frères Lambillotte.*
- 2e *Treize livraisons de grands Saluts, de Louis Lambillotte.*
- 3e *Douze livraisons posthumes de petits Saluts, des trois frères Lambillotte.*
- 4e *Quinze livraisons de petits Saluts de Louis Lambillotte.*
- 5e *Quarante ou cinquante morceaux pour fêtes, réceptions, compliments, etc.*
- 6e *Plusieurs divertissements de collège.*
- 7e *Enfin, 24 chœurs de tragédies.*

Après ce que nous venons de dire des conditions dans lesquelles les PP. Lambillotte composaient, l'ainé surtout, on comprendra qu'il était nécessaire, pour donner une nouvelle édition de leurs œuvres, de les revoir soigneusement, d'en enlever les négligences et les fautes échappées à la rapidité du travail, d'en modifier en bien des cas l'accompagnement, d'en étayer l'harmonie et de créer pour ces petits tableaux religieux de nouveaux fonds de toile. Cette restauration a été appliquée aux œuvres posthumes par le P. DE LA CROIX avec une délicatesse de touche dont la dette de reconnaissance qu'il veut acquitter par cette publication est un sûr garant ; les œuvres tombées dans le domaine public ont été confiées à M. A. LOUIS DESSANE, organiste du chœur de Saint-Sulpice et compositeur de talent, d'une autorité incontestable en matière de musique religieuse. Cet artiste, par ses fréquentes relations avec le P. L. Lambillotte, et par ses travaux continuels dans les établissements d'éducation, était plus à même que tout autre de comprendre l'utilité de cette musique, ainsi que les modifications qu'il fallait y apporter. C'est ce qu'il a fait avec un tact intelligent et respectueux. Ces corrections ne portent que sur la forme, nous le répétons. *La pensée a toujours été respectée* ; on n'a cherché qu'à y ajouter une correction digne de la majesté du sanctuaire.

Telle est la publication que nous avons présentée au public en 1870, et dont l'exécution matérielle a été l'objet de tous nos soins. Ces motets, ces saluts, ces chants religieux, ont contribué à l'éducation religieuse d'une grande partie de la génération actuelle, et mérité, par leurs qualités mélodiques, par leur facilité d'exécution, de précieux suffrages dont ils sont toujours dignes.

Cette collection, sous sa forme nouvelle, est donc appelée à enrichir le répertoire de la musique d'église et à rendre ainsi d'utiles services. Nous appelons sur elle la sérieuse attention des ecclésiastiques, des supérieurs et chefs de communautés et convents, directeurs

de maisons d'éducation, maîtres de chapelle, etc., de tous ceux enfin qui sont d'avis qu'un compositeur a rencontré le beau, lorsqu'il a adapté à un texte sacré une mélodie harmonieuse et bien rythmée, exprimant parfaitement le sens de ce texte (1).

“ La mélodie—écrivait en 1850 le P. Louis Lambillotte, dans un journal de Bruxelles,—la mélodie ne saurait être proscrite des temples chrétiens ; elle doit, au contraire, y décupler la poésie des textes sacrés, y exciter les passions généreuses, s'y montrer fervente comme la prière, y faire couler les douces larmes de Saint-Augustin, célébrer la louange, traduire l'adoration, exprimer le repentir, implorer le pardon, faire éclater la reconnaissance, dans les lieux consacrés à l'expression de ces sentiments.”

CH. GAMBOGI.

### OFFICES DE PAQUES, 1880.

A NOTRE-DAME, 1re messe de Haydn, en si bémol. A l'offertoire, le grand oratorio de Pâques, *Ecce vicit*, de Lambillotte. A vêpres, psaumes, *Magnificat* et Salut solennel, en musique. L'office entier du matin et du soir fut accompagné par un excellent orchestre—le plus nombreux et le mieux exercé probablement que l'on ait entendu à Notre-Dame ; il se composait de 20 de nos principaux artistes et amateurs musiciens ainsi distribués : six 1ers violons (au nombre desquels on remarquait MM. Desève, Boucher, Hone, Reischling et Duquette,) six 2ds violons, trois altos, trois violoncelles et deux contre-basses.

\*\*\*  
Au GESU, messe à 3 voix, de Winter, avec accompagnement d'orchestre, composé de deux 1ers violons, deux 2ds violons, un alto (tous les cinq élèves de M. F. Boucher,) un violoncelle, et deux contre-basses. A l'offertoire, l'organiste, M. Ducharme, exécuta la superbe paraphrase de Batiste sur l'*O filii*. L'office anglais du soir, donné également avec accompagnement d'orchestre, et très bien réussi, comprenait un *O salutaris* de Sieg, un *Regina cæli* nouveau du R. P. de Doss, S.J., et un *Tantum ergo* de Kreutzer.

\*\*\*  
A l'Eglise St. Patrice, messe à voix égales, “de Ste. Thérèse,” de La Hache.

\*\*\*  
A l'Eglise St. Jacques, messe “de Ste. Cécile,” de Gounod.

\*\*\*  
A l'Eglise Ste. Anne, messe en ré, de Stearne.  
A SOREL, messe complète de Farmer, en si bémol, — à l'offertoire *Gloire à Jésus*, de Bousquet, — répons harmonisés

A vêpres, psaumes harmonisés, *Magnificat* de Mozart, *O Salutaris* de Bordèse, *Regina cæli* de Labat, *Tantum ergo* de Rossi, et *Laudate Dominum* du Fr. N. L'excellent chœur mixte, composé de 54 voix bien exercées, était habilement dirigé par les RR. Frères de la Doctrine chrétienne. Les principaux solistes étaient MM. G. Quéry, G. Cournoyer, D. Matte, A. Fréchette, E. Maureault, J. Lafrenière, R. Latraverse, A. Roy et A. Le-

(Suite sur la page 186)

(1) L. LAMBILLOTTE. *Esthétique pratique et théorique du chant grégorien*. Paris, 1855.

# RAINBOW SCHOTTISCHE.

## L'ARC-EN-CIEL.

Par HENRY KLEBER.

PIANO

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. It begins with a forte dynamic (**f**) and a fermata over the first measure. The melody features a sequence of eighth and sixteenth notes, with a second ending marked with a '2'. The lower staff is in bass clef, starting with a piano dynamic (**p**) and a fermata. It contains a simple accompaniment of quarter notes. Performance markings include *sfx* (sforzando), *Ped.* (pedal), and an asterisk (\*) in the second measure.

The second system continues the piece. The upper staff features a melodic line with a fermata and a piano dynamic (**p**) in the second measure. The lower staff provides accompaniment with a piano dynamic (**p**) and a fermata. Performance markings include *sfx* and *Ped.* in the first measure, and an asterisk (\*) in the second measure.

The third system shows the continuation of the melody and accompaniment. The upper staff has a melodic line with a fermata and a piano dynamic (**p**) in the second measure. The lower staff has a piano accompaniment with a piano dynamic (**p**) and a fermata. Performance markings include *sfx* and *Ped.* in the first measure, and an asterisk (\*) in the second measure.

ff

*sfz*  
*Ped.*  
*p*

*sfz*  
*Ped.*  
*p*  
*Fin.*

Trio.

*dolce.*  
*Ped.*  
*Ped.*

*D.C. dal \$*

febvre. La "fanfare de Sorel" rehaussait l'éclat de cette belle fête, par son gracieux concours.

\*\*\*

A L'ASSOMPTION, la fête de Pâques a été solennisée avec un éclat extraordinaire. Le chœur du Collège a rendu avec précision le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* d'une nouvelle messe, en fa majeur, dite "de St. Stanislas." Le *Credo* de la messe en mi bémol, de Battmann a aussi été exécuté. Nous avons entendu, à l'offertoire, un *Resurrexit*, et à vèpres, un *Regina cæli* et un *Tantum ergo* composés, ainsi que la messe, par M. V. Delfausse, professeur de musique au Collège. Tous ces morceaux sont empreints d'un véritable caractère religieux et dénotent, chez leur auteur, des dispositions artistiques remarquables.

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis.—Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

### MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,  
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

#### Au Canada.

CAMPANA (FABIO), compositeur et professeur, est depuis assez longtemps fixé à Londres, où il continue sa carrière de compositeur tout en se livrant à l'enseignement du chant. Il a fait représenter en cette ville deux opéras italiens, dont l'un, *Almina*, avait pour principale interprète la fameuse cantatrice Mlle. Piccolomini, et dont l'autre, *Esméralda*, obtint un vif succès. Voici, tel que j'ai pu l'établir, et sans la prétendre donner pour complète, la liste des ouvrages dramatiques de M. Campana: 1o *Caterina de Guisa*, Livourne, 1838,—2e. *Guilio d'Este*, Rome, Apollo, 1841,—3e. *Vannina d'Ornano*, Florence, Th. de la Pergola, 1842,—4e. *Luisa di Francia*, Rome 1844,—5e. *Almina*, Londres, 1860,—6e. *Esméralda*, Londres. Mais M. Campana ne s'est pas borné à la composition dramatique, et il a publié en Italie, à Paris et à Londres, un grand nombre de romances, canzonettes, mélodies vocales, duos, etc., parmi lesquels je citerai les suivants: *Aimer, c'est vivre*, duetto, *la Première Violette*, *Si j'avais une couronne*, *Toujours toi*, *la Fille de Bohême*, *le Soir*, *la Rose d'Avril*, mélodies, etc., etc.

CAPOUL (JOSEPH-AMÉDÉ-VICTOR), est né à Toulouse le 27 avril 1839, et fit, je crois, ses premières études musicales à la maîtrise de cette ville, qui est considérée comme une excellente école. Admis au Conservatoire de Paris en 1859, il y devint l'élève de Révial pour le chant, et de Mocker pour l'Opéra-Comique; il fut admis aux concours dès l'année suivante, obtint un second prix de chant et un second prix d'opéra-comique, et en 1861, remporta le premier prix d'opéra-comique. Il fut engagé aussitôt au théâtre de l'Opéra-Comique, où il débuta assez modestement au mois d'août de la même année, dans le rôle de Daniel du *Châlet*. Il reprit ensuite quelques rôles du répertoire courant, entre autres, celui de Tonio de la *Fille du Régiment*, fit plusieurs créations dans des ouvrages

d'importance secondaire, *la Colombe*, *les Absents*, *la Grand'Tante*, puis se distingua dans plusieurs reprises, entre autres dans celle de *la Part du Diable*. Sa jolie voix d'un timbre flatteur et charmant quoique parfois un peu faible, son chant expressif bien qu'un peu maniéré, son physique aimable, sa réelle intelligence de la scène, le firent bientôt prendre en affection par le public, et surtout par la partie féminine des spectateurs. Le rôle le *Vert-Vert*, dans la pièce de ce nom le mit en complète évidence, et la façon vraiment remarquable dont il joua et chanta celui de Gaston de Maillepré dans *le Premier jour de bonheur*, d'Auber, mit le comble à sa jeune renommée.

Pourtant, les grands succès qu'il obtenait à l'Opéra-Comique, non plus que la situation brillante qui lui était faite à ce théâtre, ne purent retenir M. Capoul en France. Les chanteurs d'aujourd'hui sont ainsi faits qu'il ne peuvent tenir en place, qu'ils sacrifient tout à la question d'argent et qu'ils se donnent sans hésiter au plus fort enchérisseur; l'amour du lucre a remplacé l'amour de l'art, et l'on risque ses moyens et sa santé dans des voyages invraisemblables, à travers les climats les plus divers pour gagner rapidement, au prix de mille fatigues, une fortune colossale. M. Capoul fit comme tant d'autres, embrassa la carrière Italienne, et partit pour l'étranger. Il fut à New-York ainsi qu'au théâtre de Drury-Lane, à Londres, le partenaire de Mme. Christine Nilsson, et se produisit avec succès dans quelques rôles de demi-caractère, jouant *Faust*, *Mignon* et *Marta*. En 1873, il vint chanter ce dernier ouvrage au Théâtre-Italien de Paris, mais on put s'apercevoir déjà que la fraîcheur de sa voix frêle était entamée, et que celle-ci avait perdu en partie son charme pénétrant. Depuis lors, M. Capoul qui, en ménageant ses forces aurait pu acquérir à l'Opéra-Comique, une renommée exceptionnelle, a continué ses exploits à l'étranger. Il ne revint en France que pour créer au Théâtre-Lyrique, à la fin de 1876, le rôle de Paul dans le dernier ouvrage de M. Victor Massé, *Paul et Virginie*. (1.)

CARRENO (THÉRÉSA), pianiste et compositeur, naquit à Caracas, capitale du Venezuela, le 22 décembre 1853. Son père, qui était ministre des finances de la République de Venezuela, et qui dans sa jeunesse, avait étudié la musique et le piano pour son agrément, ayant été forcé de s'expatrier pour cause politique et de se réfugier aux États-Unis, songea à tirer partie de son talent comme professeur et à lui demander des moyens d'existence. En même temps il formait sa fille qui devenait sa meilleure élève, et qui dès l'âge de neuf ans, se faisait entendre avec un grand succès dans les grandes villes américaines, à New-York, à Boston, à la Havane, etc. Ayant été présentée à Gottschalk, celui-ci fut charmé de ses dispositions, lui donna des leçons, et conseilla à son père de la conduire et de la produire en France.

Vers 1866, en effet, la jeune Thérèse Carreno arrivait à Paris, se faisait entendre d'abord dans quelques salons où elle fut fort bien accueillie, puis se produisit en public avec un véritable succès. Depuis lors, elle a beaucoup voyagé, et partout elle a été reçue avec la plus grande faveur. Mlle. Thérèse Carreno, qui a

(1.) En 1864, tandis qu'il appartenait au personnel de l'Opéra-Comique, M. Capoul parut sous les traits du comte Almaviva dans quelques représentations du *Barbier de Séville* données à la Porte-St.-Martin, qui en vertu du récent décret sur la liberté des théâtres, faisait une incursion dans le genre Lyrique.

épousé il y a quelques années un jeune violoniste français, M. Emile Sauret, a publié un certain nombre de compositions pour son instrument. Son père, Manuel Antoine Carreno, qui s'était livré à l'enseignement, est mort à Paris le 28 août 1874.

### Correspondance de Quebec.

Québec, le 22 mars, 1880.

Le troisième concert de MM. Prume et Lavallée a eu lieu le 1er mars, à la Salle Victoria. Les artistes avaient le concours de Mdlles. Hardman et Martin, M. P. Laurent du Quatuor Vocal, et d'un Quatuor à cordes. Le concert a été non-seulement à la hauteur des deux précédents, mais le choix de certains morceaux de musique instrumentale a paru plus d'avantage à l'auditoire.

M. Lavallée a été particulièrement heureux dans le "Concerto" de Weber et dans son "Étude" M. Prume a joué la "Grande Fantaisie" de Vieuxtemps et un "Air Russe" de Wienawski, tous deux ont obtenu le succès auquel, seuls, ils peuvent prétendre. En réponse à un rappel enthousiaste M. Prume exécuta une composition de son oncle, M. J. Prume, "Le Retour à la vie". M. Laurent a très-bien rendu un fragment de "Philémon et Baucis." Mdlle. Hardman a d'abord chanté seule, et ensuite en duo avec Mdlle. Martin, Mdlle. Hardman possède une bien jolie voix dont elle pourra sans doute se servir avec beaucoup plus d'avantage, quand elle sera plus avancée dans ses études musicales avec son professeur, M. Lavallée. Le Quatuor à cordes a joué deux fois, l'air "Amaryllis" de Louis XIII a été enlevé et l'auditoire en a témoigné son enthousiasme par des applaudissements réitérés.

Le dernier concert de la série doit être donné au commencement d'avril.

Dimanche, le 7 du courant, jour de la solennité de St. Joseph, l'Union St. Joseph célébrait sa fête patronale à St. Sauveur.

M. J. B. Lapointe, organiste de cette église avait préparé pour la circonstance la messe en *mi bémol*, de Th. Dubois. Cette messe donnée pour la première fois a été assez goûtée, quoique l'exécution en fut laissée comme d'habitude, presque exclusivement au chœur local, qui, pas plus que beaucoup d'autres, ne possède tous les éléments nécessaires pour rendre une œuvre brillamment, au Graduel, le chœur a chanté un "Beati Visera" de Lambillotte avec accompagnement obligé de saxophone par M. Roch Lyonnais, cet accompagnement obligé aurait pu être retranché sans nuire à l'effet du morceau.

Le corps de musique de l'Union Musicale a joué deux morceaux dans le cours du service.

Mardi, le 9 du courant, S. E. le lieutenant-gouverneur réunissait à Spencer Wood l'élite des musiciens et littérateurs de Québec. Au nombre des invités, nous avons remarqué tous les organistes canadiens et anglais, et les Présidents et Vice-Présidents de toutes nos sociétés musicales, lesquelles, soit dit en passant, sont toutes canadiennes-françaises. Les invitations étaient faites pour une soirée musicale, quoiqu'aucun programme ne fut préparé à l'avance, l'on réussit néanmoins à faire un des plus jolis concerts que nous ayons entendus depuis quelque temps. Peu après l'entrée de son Excellence au salon, MM. C. Lavallée et E. Gagnon se mirent au piano (grand piano de concert de Knabe) et exécutèrent avec tout le talent qu'on leur connaît, l'ouverture de "Sémiramis"; MM. H. A. Bédard, P. Laurent et E. Belleau, membres du Quatuor Vocal, et M. J. P. Plamondon, de l'Association Musicale, chantèrent des soli et MM. G. Gagnon, E. A. Bishop, et N. Crépeault firent successivement de la musique instrumentale; deux morceaux de violon, l'un par M. A. Lavigne et l'autre par M. N. Campbell, complétèrent un programme des plus artistiques. La seule diversion faite au programme musical, fut une déclamation d'un morceau de poésie par M. Faucher de St. Maurice. Les invités furent ensuite priés de passer dans une salle voisine où un joli goûter avait été préparé. En réponse à une santé qui lui fut proposée, S. E. exprima, entr'autres choses, la satisfaction qu'il éprouvait, à offrir l'hospitalité à cette

réunion de personnes occupant le premier rang dans le monde intellectuel de notre ville, et dit que cette soirée n'était que préliminaire, car il se proposait d'en donner d'autres par la suite, auxquelles il espérait que les littérateurs se joindraient aux musiciens pour faire un programme varié, ces remarques, comme bien l'on pense, furent vivement applaudies. Les invités quittèrent Spencer Wood vers 11½ hs. enchantés de l'hospitalité de leur Gouverneur.

Nous sommes heureux de cette démarche de notre premier Magistrat; elle permet aux amateurs de l'art musical de s'affirmer, et donne un caractère officiel aux sociétés musicales, dont le travail immense, fait dans le but de répandre de plus en plus le goût musical, a été jusqu'ici ignoré, sinon à dessein, du moins par indifférence. Son Excellence le lieutenant-gouverneur Robitaille promet ainsi de devenir un "patron des arts" dans toute la force du terme.

Le jour de la St. Patrice, M. C. Lavallée a fait exécuter avec orchestre la messe "du Sacre" de Cherubini, l'Union Musicale et quelques membres du Quatuor Vocal aidaient le chœur de l'Église St. Patrice où la fête était solennisée. Mde. Caldwell, MM. A. Deschambault et F. Gauvreau étaient chargés des soli; M. Gustave Gagnon accompagnait la messe qui était sous la direction de M. Lavallée.

A l'offertoire, Mdlle. Carbray a chanté un "Ave Maria" de Mercadante.

La même messe a été répétée à la Basilique le 19, anniversaire de la consécration de Mgr. Tachereau.

Deux concerts ont été donnés par les Sociétés Irlandaises le soir de la St. Patrice.

Celui de la Salle de Musique était organisé par M. C. Lavallée. Parmi les exécutants nous avons remarqué Mde. Caldwell, Mlle. Wyse et deux membres du Quatuor Vocal MM. Deschambault et Laurent. Cette fois-ci, comme toujours à ces concerts, chaque chant patriotique a été rappelé, Mlle. Wyse a été assez heureuse pour être rappelée quatre fois! Inutile de dire que le concert a été un succès.

À la Salle Victoria, la soirée était sous la direction de M. Jos. Vézina, maître de Bande de la Batterie B. l'Union Musicale prêtait son concours, vingt morceaux plus deux discours constituaient le programme, M. Eugène Belleau, du Quatuor Vocal, a chanté "The Minstrel Boy" et dut se rendre à un rappel enthousiaste.

Un concert doit être donné le 1er avril, par le "Quebec Choral Union," sous la direction de M. Self. Il est question de former ce chœur en société permanente et de lui donner des officiers. Mlle. Morrison-Fiset doit donner un concert dans le courant d'avril. M. Octave Delisle, organiste de la Congrégation, prépare la 12me. messe de Mozart pour Pâques.

La mort nous a enlevé un excellent amateur dans la personne de M. P. J. Curran, décédé à Québec le 5 de ce mois. M. Curran était un membre distingué du chœur de l'Église St. Patrice, et bon musicien. On lui avait confié l'organisation de l'un des concerts de la St. Patrice l'an dernier, et il a prêté son concours en maintes circonstances et a rendu des services dont ses amis garderont un bon souvenir. Avant le départ de ses restes mortels pour Montréal où il a été inhumé, il a été chanté à l'Église St. Patrice, un Libéra auquel ses amis se sont empressés de venir prendre part.

\*\*\*

### Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—On nous promet la visite prochaine à Montréal, du célèbre violoniste hongrois, Edouard Remenyi.

—À la récente fête patronale de Ste. Cunégonde, le chœur de l'église de cette paroisse a exécuté la messe de Peters.

—Mlle. Alice Crompton, de Montréal, prêtait son concours au concert donné à Sherbrooke le soir de la St. Patrice.

—Le corps de musique "Hardy" s'est séparé du 5e. bataillon des Fusilliers Royaux, auquel il était attaché depuis quelque temps.

—L'abbé Chabert, professeur de dessin bien connu à Montréal, est arrivé en cette ville au commencement du mois dernier, de retour d'Europe, après deux ans d'absence.

—Le chœur de l'Eglise St Joseph, rue Richmond, a chanté, à l'occasion de sa fête patronale, la messe dite "de Ste. Thérèse," de La Hache, avec accompagnement d'orchestre.

—Madlle. Sym, autrefois élève de M. Paul Letondal, poursuit actuellement ses études de piano, à Paris, sous la direction expérimentée du célèbre professeur Stephen Heller.

—Excellente exécution, avec accompagnement d'orchestre, de la jolie messe à 3 voix d'hommes, d'Eykens, par le chœur du Gesù, le dimanche 7 mars dernier, solennité de St Joseph.

—La Maison A. J. Boucher vient de substituer à l'édition dispendieuse Européenne—de 60 cents—de la charmante romance *Désillusion!* de Rupès, une nouvelle édition canadienne, à 25 cents.

—Les grands succès du jour sont la nouvelle romance de Rupès, *Désillusion!* (25 cts.)—et, pour le piano, les charmantes valse *les Belles de Montréal*, de Contant, (35 cts.), et *les Sirènes*, de Waldteufel, (75 cts.)

—Les élèves catholiques du Collège St. Jérôme, de Berlin, Ontario, ont donné un concert, le 17 mars dernier, au profit des Irlandais de des Silésiens infortunés, et ont réalisé au delà de \$100 pour ces bonnes œuvres.

—Une lettre, reçue de Liège ces jours derniers, nous annonce le prochain retour au Canada de M. Alcibiade Béique, de St. Hyacinthe, qui poursuit, depuis près de deux ans, ses études musicales, avec succès, au Conservatoire Royal de Liège.

—Le *Star* nous informe qu'en dépit d'une réduction considérable du prix d'admission—du *dollar* aristocratique au démocratique "25 cents,"—le premier concert populaire de M. Satter, à la Salle Nordheimer, le 19 mars dernier, n'attira qu'un petit nombre d'auditeurs.

—M. Samuel Greenshields, organiste de l'Eglise protestante de St. Paul de cette ville, a été, ces jours derniers, le récipiendaire d'un magnifique bâton d'orchestre, richement ciselé, que lui ont présenté les membres de son chœur, en reconnaissance de ses bons services passés.

—Nous regrettons d'apprendre que le corps de musique "Ville-Marie" s'est complètement débandé. La plupart des musiciens se sont fusionnés avec le corps de musique "Hardy"; quelques-uns se sont joints au corps de musique "de la Cité,"—d'autres se sont définitivement retirés du "service actif."

—Nous apprenons que M. F. Jehin-Prume a confié à M. A. Lavallée, de cette ville, la réparation de son précieux Guarnerius, quasi irrémédiablement brisé par le fâcheux accident du 6 février dernier. C'est là une marque de confiance bien placée, qui proclame hautement l'habileté de notre intelligent luthier Canadien.

—Le concert du "Chœur Mendelssohn," remis depuis le 12 mars, par suite de l'indisposition du directeur, M. Joseph Gould, est annoncé comme devant

avoir lieu jeudi, le 8 avril prochain. Le nom de M. F. Jehin-Prume est inscrit sur le programme de cette intéressante soirée, pour le superbe Concerto de Max Bruch.

—Nous remercions notre aimable confrère *Kunkel's Musical Review* de St. Louis, Mo., pour les gracieuses paroles qu'il trouve à l'adresse de la dernière livraison du *Canada Musical*. Nous sommes également reconnaissant au nouveau journal canadien de Bay City, Michigan, *le Patriote*, pour les commentaires favorables qu'il nous consacre.

—Le surcroît de travail imposé dernièrement au chœur de Notre-Dame, par les fréquents exercices de la Mission, a forcément différé la préparation de la belle messe de Kalliwoda, qui devait nous être donnée à Paques. Ce n'est qu'un retard, toutefois, et nous pouvons espérer entendre cette œuvre magnifique à la prochaine fête de la Pentecôte.

—Nous avons reçu d'Europe les compositions nouvelles suivantes, toutes dues au talent du R. P. de Doss: *le Trait-d'Union*, proverbe,—*les Quatre Antiennes à la Ste. Vierge*, chœurs à voix d'hommes,—*Do, do, l'enfant, do* et *le Nenni de la fauvette*, chœurs à 2 voix égales, et *l'Enfant et la couronne*, légende. Nos remerciements à qui de droit pour cet aimable envoi.

—La troupe française d'Opéra-comique "Capoul, Paola-Marie, Leroux-Bouvard et Angèle" a inauguré, à l'Académie de Musique de Montréal, le 30 mars, la série de représentations suivante: le 30, *Mignon*,—le 31, *la Fille de Madame Aagot*,—le 1er avril, *les Clorches de Corneville*,—le 2, *les Brigands*,—le 3, matinée, *le Petit Duc*,—et le soir, *le Pré aux Clercs*.

—Son Excellence le Marquis de Lorne vient d'écrire un "Hymne National Canadien," pour lequel le célèbre auteur de *Pinafore*, le Dr. Arthur Sullivan, a composé la musique, pendant son récent séjour à Rideau Hall. Ce chant national, qui doit être exécuté pour la première fois au prochain concert du "Chœur Mendelssohn," paraît renfermer tous les éléments de la popularité.

—Peu de compositions indigènes ont obtenu un succès aussi prompt et aussi franc que la ravissante valse *les Belles de Montréal* de M. Alexis Contant. Décidément, notre jeune compositeur canadien a été heureusement inspiré dès son début, si nous devons en juger par l'écoulement rapide de cette nouvelle publication. En vente chez A. J. Boucher, prix, 35 cents.

—La Saint Patrice a été célébrée à Montréal, cette année, avec un peu moins d'éclat extérieur que les années précédentes. La messe chantée à l'Eglise St. Patrice fut celle du 6ième ton, harmonisée par M. Couture, qui dirigea lui-même son œuvre. A l'offertoire, le grand *Justus ut palma*, duo de Lambillotte, fut chanté par MM. Shea et O'Brien. L'orgue fut habilement tenu par M. J. A. Fowler.

—On a bien raison de dire que les concerts sont les pourvoyeurs de tous les besoins passés, présents et futurs! Ces jours derniers, les résidents entreprenants d'Outremont soldaient, toujours à l'aide d'un concert, les frais d'équipement de ... leur omnibus! On ajoute que les jeunes gens de l'endroit, encouragés par un règlement de compte aussi harmonieux, entendent se constituer en orchestre.

—Oreilles sensibles ! Les propriétaires du rond à patiner "du Palais de Cristal" ont loué l'établissement à la condition expresse, paraît-il, qu'aucun corps de musique ne s'y fasse entendre, de crainte que le plus faible écho musical, pénétrant à travers les épaisses murailles des riches habitations du voisinage, ne vienne offusquer les oreilles délicates des paisibles résidents de ce *stylish* quartier anglais. Pas de buvette, cela se comprend : mais, pas de musique ! Ombres de Mendelssohn et de Hændel !...

—Nous avons admiré au récent Salut de Pâques au Gésu, un charmant *Regina cæli*, composition toute nouvelle, nous dit-on, du R. P. de Doss, S. J., directeur de musique au Collège St. Servais de Liège. Cette page intéressante, savamment écrite, (comme, du reste tout ce qui tombe de la plume du célèbre compositeur,) dans le genre *fugato*, possède toute la majestueuse allégresse qui est le propre de cette joyeuse antienne : elle a été rendue avec nerf et précision par l'excellent chœur, soutenu par l'orchestre.

—La Société Philharmonique des Trois-Rivières donnait le 30 mars dernier, sous la direction de M. A. A. Lanthier, une intéressante représentation musicale. La pièce de résistance de la soirée était l'opéra, en un acte, de Nicolo, *les Rendez-vous bourgeois*, interprété par Mesdames H. B. Vallière, et J. F. V. Bureau, Mlle. Godby, et MM. F. X. Turcotte, L. G. Labarre, J. O. Rivard, C. D. Hébert et P. McLeod. Nos entreprenants amateurs trifluviens ont également en préparation active un autre opéra, en un acte, de A. Maillart, intitulé *le Moulin des tilleuls*.

—Le gouvernement provincial a sagement décidé d'élever les droits sur les orgues-harmoniums ainsi que sur les pianos de fabrique étrangère, de 10 à 15 pour cent *ad valorem*. C'est encourager comme elles le méritent nos excellentes industries canadiennes. Il reste à voir maintenant si une certaine portion du public musical canadien se guérira une bonne fois de l'engouement qui le porte à gaspiller son argent sur la pacotille américaine. Du moins la démarche patriotique de notre gouvernement est-elle de nature à le faire réfléchir, avant de placer et sa confiance et son argent sur tout ce qui est de fabrique étrangère.

—Depuis son premier concert à la salle Nordheimer, fin de février, M. Gustave Satter s'est fait entendre plusieurs fois en concert, à la salle des Artisans, pendant le mois de mars, ainsi qu'en matinée, à l'une des principales maisons d'éducation de la ville. M. Satter possède une exécution sûre, délicate et brillante ; aussi préférons nous chez lui l'exécutant au compositeur. Certains rapporteurs de journaux bénévoles déclarent emphatiquement que M. Satter leur fait oublier Liszt, Tausig, Von Bulow, Thalberg, Gottschalk, Rubinstein et Essipoff,—qu'il est à la fois le plus grand pianiste et le plus grand artiste qu'ils aient entendu au Canada... C'est bien possible !

—Le *Evening News* et le *Detroit Post and Tribune* nous apprennent que notre estimable cantatrice canadienne, Mlle. Marie-Anne Joly a chanté dernièrement à l'Hôtel Russell, le *Va, dit-elle*, de *Robert le diable*, en présence de la célèbre artiste Emma Abbott, qui l'a cordialement félicitée sur son excellent organe, et lui a ensuite présenté sa photographie, sur laquelle elle avait écrit : "A ma chère Dlle. Joly, avec les souhaits les plus sincères pour son succès futur, de la part d'une

" admiratrice de sa voix douce et sympathique et de son chant artistique Emma Abbott." Les journaux américains précités ajoutent que Mlle. Joly doit bientôt se rendre en Europe, pour y compléter ses études de chant

—M. Victor Mahillon, Conservateur du Musée du Conservatoire de Bruxelles, nous a fait la gracieuseté de nous adresser ces jours derniers, un exemplaire de "Stances à l'occasion du 50e. anniversaire de l'indépendance belge," composées (texte et musique) par Sourindro Mohun Tagore, Docteur en Musique, Compagnon de l'Ordre de l'Empire des Indes, et dédiées à Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges. Cette intéressante composition est publiée à Calcutta : l'effusion poétique de l'illustre auteur est aussi singulière que l'idée artistique, dépourvue et de tonalité et de rythme, nous paraît capricieuse. Cette étrange production (type avancé de la musique de l'avenir,) est exhibée dans nos vitrines, et nous invitons nos amis musiciens, amateurs du bizarre, à venir l'examiner. Nous remercions bien cordialement M. Mahillon de son aimable attention.

—Le premier concert de la nouvelle "Société Symphonique de Montréal," donné à l'Université McGill, le 4 mars dernier, a été, de l'avis de tout les connaisseurs, un éclatant succès. Pour la première fois un orchestre d'amateurs canadiens réunissait tous les éléments indispensables,—flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, cors, trompettes, trombones et timbales, avec un contingent nombreux et efficace d'instruments à cordes. L'exécution admirable de l'orchestre a hautement répondu à son excellente composition. Tous les numéros du programme ont été enlevés ;—l'interprétation spécialement brillante de la 1re. Symphonie de Beethoven nous rappelant surtout, les orchestres fameux des grands centres artistiques Européens. Nous félicitons la nouvelle société et son directeur, M. Couture, sur les progrès notables accomplis et sur les belles promesses que donne la société

—Parmi les charmants exercices présentés à S. G. Monseigneur Fabre, à la fête de réception qui lui fut offerte par les élèves du Collège Ste. Marie, le 19 mars dernier, nous devons particulièrement signaler l'admirable exécution sur le piano d'une Sonate de Clementi, par M. Joseph Saucier, jeune musicien à peine âgé de dix ans. Notre petit pianiste a décelé une précision, une netteté, un sentiment de l'expression qui dépassent assurément l'ordinaire, et qui fait le plus bel éloge de l'excellence de la méthode d'enseignement suivie par M. Moïse Saucier, son professeur et son père. Bref, le succès du fils a été si prononcé que, sur l'invitation personnelle de Sa Grandeur, il a dû répéter la Sonate. Voilà un *encore* qui vaut bien les magnifiques bouquets que se paient tant d'artistes ! Deux jolis chœurs, chantés par les élèves du collège, témoignèrent également des progrès croissants qu'ils font sous la direction zélée du R. P. Garceau.

#### *Abonnements reçus dans le cours du mois.*

Pour mai 1879-80—Le Couvent de Ste. Scholas-tique, Revd. Père Laporte,—MM. Lamontagne, A. A. Trotter, H. St. Pierre.

Pour Janvier 1880-81—Revd. L. Z. Champoux.

Pour mai 1880-81 — Revd. Père Laporte, MM. Sauvé, Chabert, A. Renaud.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FÊTES.

AVRIL.—(Continué.)		
DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10   S.	St. Vincent Ferrier. (40 h. <i>Le Carmel</i> )	Arrivée de Mozart, âgé de huit ans, et de sa famille à Londres, 1764.
11. D. La Sainte Famille. 2de. classe. (504) Messe du Second ton. Pas de prose. 2des Vêpres du jour, (610.) Mémoires de St. Léon, <i>O Doctor</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523.)—et du IIe. Dimanche après Pâques, <i>Ego</i> , (223.) v. <i>Mane</i> , (222.) Bénédiction.		
12   L.	St. Léon, P. D. (40 h. <i>Couvent de St.</i>	Première exécution du <i>Messie</i> de Hændel à Londres, 1741.
13   M.	St. Herménégilde ( <i>Laurent</i> )	Mort de E. F. Hændel, 1759.
14   M.	SS. Tiburce et comp. (40 h. <i>Ste. Darie</i> .)	Naissance de Charles Miry, à Gand, 1823.
15   J.	St. Pierre Gonzalez.	Première représentation du <i>Pré-aux-Clercs</i> d'Héroid, à Bruxelles, 1833.
16   V.	Ste. Eucratide. (40 h. <i>Stigmates à Mont-</i>	Première représentation du <i>Prophète</i> de Meyerbeer, à Paris, 1849.
17   S.	St. Anicet, P. M. ( <i>réal</i> )	(le 18) Naissance de F Jehu-Prume, à Spa, 1839.
18. D. Patronage de St. Joseph. (40 h. <i>St. Joseph à Montréal</i> .) 2de. classe. (262.) Messe du Second ton 2 des Vêpres du jour, (348) Mémoire du IIIe Dimanche après Pâques, <i>Amen</i> , (224, v. <i>Mane</i> , (222) Bénédiction		
19   L.	St. Timon.	Fondation de la "Société Royale des Musiciens," à Londres, 1738.
20   M.	Ste. Agnès de M. P. (40 h. <i>St. Lazare</i> .)	Naissance de Théodore Doehler, à Naples, 1814.
21   M.	St. Anselme. E. D.	Mort de André Eler, à Paris, 1821.
22   J.	SS. Soter et Caius. (40 h. <i>Ste. Monique</i> .)	Mort de H. M. Berton, à Paris, 1844.
23   V.	St. Georges.	Naissance de Joseph Fischer, à Bruxelles, 1819.
24   S.	St. Fidèle de Sigm. (40 h. <i>Bon-Pasteur</i> .)	Les premiers Récollets venus en Canada font voile de Honfleur, 1615
25. D. St. Marc, Ev. 2de classe. Procs LXI Mess (141.)—2e. Messe de St Marc. (381.) 2de classe. Messe du Second ton. 2des Vêpres du jour, (343.) Mémoire du IVe. Dimanche après Pâques, <i>Vado</i> , (226,) v. <i>Mane</i> , (222.) Bénédiction.		
26   L.	SS. Clot et Marcellin. (40 h. <i>Ste. Adèle</i> .)	(le 25) Naissance de X. van Elewyck, à Ixelles, 1825.
27   M.	St. Anthime.	Naissance de F. de Flotow, l'auteur de <i>Martha</i> , à Rentendorf, 1812.
28   M.	St. Paul de la Croix. (40 h. <i>St. Hubert</i> .)	Naissance de B. Fauconnier, à Fontaine-l'Évêque, 1816
29   J.	St. Pierre, M.	Naissance de J. A. Van Eyken, à Amersfoort, 1823.
30   V.	Ste. Catherine de Sienne. (40 h. <i>St. Paul à Montréal</i> )	Naissance de B. Asioli, à Corregio, 1769.
<b>Consacre a la Ste. Vierge Marie. MAI. Ce mois a 31 jours.</b>		
MAI, primitivement consacré à Maia, mère de Mercure. On peut remarquer que l'Eglise n'a eu que la lettre r à ajouter pour consacrer ce beau mois à <i>Marie</i> .		
1   S.	SS. Philippe et Jacques, Apôtres.	Champlain découvre l'Isle de Sable, 1604.
2. D. St. Athanase. (40 h. <i>St. Jean-Baptiste à Montréal</i> .) Double. (267) Messe des Doubles-majeurs. 1res. Vêpres de l'Invention de la Ste. Croix, (352.) Mémoire de St. Athanase, <i>O Doctor</i> , (524,) v. <i>Justum</i> , (528.)		
3   L.	Invention de la Ste. Croix.	Mort de Adolphe Adam, à Paris, 1856.
4   M.	Ste Monique. (40 h. <i>St. Pierre à Mont-</i>	Première apparition de Jenny Lind à Londres, 1841.
5   M.	St Pie, V. P. C. ( <i>réal</i> .)	Mort de N. Zingarelli, à Naples, 1837.
6. J. Ascension. D'obligation. (40 h. <i>Ste Anne du bout de l'Isle</i> .) 1re. classe, avec octave. (143) Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (231.) Mémoire de St. Stanislas, <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510.) Bénédiction.		
7   V.	St. Stanislas, E. M.	Mort de Nicolas Piccinni, à Paris, 1800.
8   S.	St. Victor. 40 h. <i>Ste. Cunégonde</i> .)	Pont de glace devant Québec en mouvement, après quatre mois de permanence 1835.
9. D. St. Gregoire de Nazianze. Doubles. (272.) Messe des Doubles-majeurs. 2des. Vêpres du jour, (528.) Hymne <i>Supremos</i> v. <i>Amavit</i> , (523,) <i>A Magn, Sacerdos</i> , (524.) Mémoires de St. Grégoire, <i>O Doctor</i> , (524,) v. <i>Justum</i> (528.)—du Dimanche, <i>Hæc</i> , v. <i>Dominus</i> , (232)—de l'octave, <i>O Rex</i> , (231,) v. <i>Ascendit</i> , (233.)—et de SS. Gordien et comp. <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510.)		

# A TRAVERS L'OcéAN,

(ACROSS THE OCEAN.)

COMPOSITION DESCRIPTIVE POUR LE PIANO,

— PAR —

SALOMON MAZURETTE.

## NOTE DE L'ÉDITEUR,

(C. J. WHITNEY, DETROIT, MICHIGAN.)

Le vif intérêt avec lequel la superbe composition de M. Mazurette—*Home, sweet home*, avec variations, imitant les vagues de l'Océan en furie,—a été accueillie par les cercles artistiques les plus distingués de l'Amérique et de l'Europe, a engagé l'auteur renommé, en réponse aux pressantes sollicitations d'un grand nombre d'amis musiciens, à donner suite à cet incomparable succès en composant un œuvre nouveau, dans le genre descriptif également, intitulé *A travers l'Océan*, et dont le thème mélodique est entièrement original.

L'idée neuve et splendide que M. Mazurette a si habilement exploitée dans ce dernier ouvrage sortie de sa plume facile et féconde, ne manquera pas d'ajouter de nouveaux lauriers à sa réputation de compositeur, et ce nouveau chef-d'œuvre, tracé par sa plume artistique, ne fera qu'accroître l'immense popularité dont jouit si justement l'auteur du célèbre *Home, sweet home*. Cette page fraîche et brillante débute par un mouvement agité, représentant l'embarcation des passagers à bord d'un vapeur en route pour l'Europe. Le thème laisse ingénieusement entrevoir le vapeur s'éloignant majestueusement du port, il est immédiatement suivi d'une variation si habilement imaginée que l'on semble doucement transporté avec le vaisseau sur les eaux paisibles du hâvre. Puis, le signal d'accélérer la marche se fait entendre,—c'est en même temps, le prélude d'une nouvelle variation qui annonce à s'y méprendre, l'approche de l'orage. La pluie battante est représentée par un passage *staccato* parfaitement écrit, des préparatifs bruyants et précipités avertissent les passagers du danger imminent qui les menace,—la tempête gronde sourdement à mesure que le vapeur plonge lourdement à travers les vagues écumantes de l'Océan. Enfin, toute la fureur des éléments déchainés se traduit avec une épouvantable fidélité; une prière pathétique et suppliante interrompt un instant la terreur qu'inspire cet effroyable tableau,—puis, le canon gronde, les cloches sonnent, et d'autres indices depeignent clairement la consternation générale qui règne à bord à l'approche du danger. Puis survient un nouveau motif qui laisse insensiblement entrevoir la cessation de la tempête; les vents s'apaisent, le ciel redevient serein, le calme succède à la tempête. Mais le trait saillant de cette composition remarquable, c'est la brillante variation qui annonce la vive joie qui s'empare des passagers et de l'équipage en se voyant à l'abri du danger qui les menaçait, et le bonheur qu'ils éprouvent en entrant heureusement au port. La mélodie charmante qui constitue le thème, se révèle constamment à travers ces étincelantes variations, et produit parfois l'effet le plus sublime. *A TRAVERS L'OcéAN* a déjà été classé, par des critiques compétents, au rang des plus célèbres compositions descriptives dues au talent éminent de M. Mazurette, et cette page remarquable promet de devenir aussi populaire que les plus fameuses compositions précédentes de l'auteur.

## INSTRUCTIONS

### POUR L'EXÉCUTION DE CE MORCEAU.

Afin de rendre pleinement les intentions qui ont inspiré l'auteur dans la composition de ce morceau, il est nécessaire que l'exécutant observe strictement les instructions suivantes :

Au signe "2 péd," les deux pédales doivent être fermement baissées jusqu'au signe "péd.", levez alors graduellement le pied de la pédale *piano*, en ayant soin de graduer proportionnellement l'effet du *crescendo*, tel qu'indiqué, gardant toujours la pédale *forte* baissée, jusqu'à ce que le signe "2 péd." paraisse de nouveau, alors la pédale *piano* devra être de nouveau graduellement baissée, afin de produire un *diminuendo* artistique. Dans les passages descendants, où l'on a cherché à imiter le murmure des vagues, l'abaissement de la pédale *forte*, plusieurs fois répété, à l'effet de suspendre le chant prolongé des notes, lequel, autrement, se ferait entendre trop longtemps et détruirait l'effet que l'on veut produire. Un toucher plus délicat dans les passages chromatiques descendants contribuera également à la réalisation de l'effet désiré. Ces passages sont désignés par le signe "péd.—péd.—péd.—péd.—péd.—péd." Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la pédale *piano* doit être fermement baissée pendant l'exécution entière de ces passages.

PRIX \$1.50.

MAZURETTE

# TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

## VOLUME VI.

<b>A.</b> —Abonnements reçus dans le cours du mois, 13, 30, 48, 64, 80, 90, 111, 128, 142, 159, 174, 189.	<b>—Musique.</b> Alsace et Lorraine, <i>Chant national</i> ..... 8
Académie de Musique de Québec..... 14, 30, 39, 53	“ Arbre de Noël, <i>Légende</i> ..... 120
Albani..... 179	“ Arc-en-ciel (Rainbow) <i>Schottische</i> ..... 184
Amusements d'autrefois et l'Opéra d'aujourd'hui, les..... 101	“ Balançons-nous, <i>Nocturne à 2 voix</i> ..... 106
Annonces..... 174	“ Bouquet de Nina, le— <i>Romance</i> ..... 55
“ Armide ” de Gluck et ses critiques, l'..... 99	“ Désillusion ! <i>Mélodie</i> ..... 168
“ A travers l'Océan, ” de S. Mazurette..... 191	“ Elan du Cœur, l'— <i>Caprice élégant</i> ..... 136, 152
Aux Directeurs de Chœurs..... 111	“ Fleurette, <i>Valse</i> ..... 105
Avis..... 19, 35, 51, 67, 83, 99, 115, 179	“ Laissez les roses aux rosiers, <i>Romance</i> ..... 57
<b>C.</b> —Calendrier mensuel et guide des Organistes, 15, 31, 34, 50, 66, 82, 98, 114, 130, 146, 175, 190.	“ Orphelin, l'— <i>Romance</i> ..... 88
Cantiques, musique religieuse, etc..... 2	“ Si la stanchezza, Souvenir du <i>Trouvère</i> ..... 24, 40
Cantate de M. Lavallée à Québec, la..... 39	“ Valse charmante, (Charming Waltz)..... 72
Chansonnier des Ecoles, deuxième édition, le, 71, 96, 112, 122, 138.	Musique nouvelle pour Orgue ou Harmonium..... 176
Concert Jehin-Prume..... 109, 139	<b>N.</b> —Naissances..... 13, 30, 48, 64, 80, 128, 174
Concerts de chambre..... 151	Notes musicales des Etats-Unis..... 7
Concerts du mois de mai, 1879..... 27	Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres..... 10, 28, 46, 75, 92, 102, 123, 134, 155, 166, 186
Concours de 1879 de l'Académie de Musique de Québec, 14, 30, 39, 53.	Nouvelle Méthode pratique de piano, de Ludovic..... 16, 18
Conseils utiles aux chanteurs..... 164	Nouvelle musique pour la ré-ouverture des classes, etc. 74, 91, 143.
Correspondance Musicale de Québec, 27, 45, 60, 75, 90, 108, 125, 139, 156, 167, 187.	Nouvelles artistiques Canadiennes, 4, 26, 43, 61, 78, 94, 109, 126, 141, 157, 170, 187.
<b>D.</b> —Décès..... 13, 48, 80, 95, 128, 159, 174	Nouvel orgue de Terrebonne, le..... 59
Deux anecdotes musicales..... 104	<b>O.</b> —Offices de Pâques, 1879..... 7
Distribution des prix aux jeunes aveugles de l'Asile Nazareth..... 59	Orgue de Saint Nicolas à Fribourg..... 151
Duprez, G.— ses premiers pas au Conservatoire..... 99	Orgues “ Alexandre ” de Paris et Harmonium Estey, 23, 48, 128.
<b>E.</b> —Echos artistiques de l'étranger..... 12	Orgues-Harmoniums de la Puissance, 108, 144, 160, 162, 178
Ecole de Musique de l'Asile Nazareth..... 46	<b>P.</b> —“ Pinafore ” en miniature..... 118
Ecole Polytechnique de Montréal..... 45	Plaisanteries..... 30, 71, 159, 174
“ Elan du Cœur, ” l'— caprice élégant..... 95	Poésie : Solo de Marie, le..... 3
Etat actuel de la musique en Italie..... 3, 19, 35, 51, 67	Souhais ! 1880..... 131
Examen de musique au Pensionnat du Sacré-Cœur d'Ottawa..... 54	Tableaux Venitiens .. 179
<b>F.</b> —“ Festin de Balthazar, ” le— cantate nouvelle..... 131	Programme du concert du jeune Henri Vieuxtemps, 1827, 133
Festival Gounod à Anvers..... 115	Publications musicales nouvelles..... 10
Fête au Collège St. Servais, de Liège..... 131	<b>R.</b> —Recueil de seize mélodies, par le Comte de Premio-Real, 43, 45, 80
Fête de Sainte Philomène au Gesù..... 70	“ Regrets de Mignon, ” les..... 95
<b>G.</b> —Gounod à Louvain..... 131	Répertoire de l'organiste; deuxième édition..... 54
<b>I.</b> —Impressions d'une cantatrice..... 150	<b>S.</b> —Schumann, Robert..... 147, 163
<b>L.</b> —Lambillotte, les frères Louis, François et Joseph..... 182	Sainte Cecile à Montréal, la..... 119
Leçons de Violon..... 7, 54, 80	Sainte Cécile à Bruxelles en 1803, la..... 133
<b>M.</b> —Manufacture d'Orgues Canadienne-française..... 14	Souvenirs artistiques du passé..... 133
Mariages..... 30, 80, 95	<b>T.</b> —Table alphabétique des matières du VIe volume..... 192
Messe des Morts, harmonisée..... 111	<b>V.</b> —Vie anecdotique de Paganini..... 12, 52
Messes de Noël, 1879..... 135	<b>W.</b> —Wagner jugé par Offenbach..... 149
Messes de Pâques, 1880..... 183	Weber, Charles Marie de..... 83
Mitchell, M. Louis—facteur d'orgues..... 14	
Morceaux nouveaux et romances favorites..... 32	